

## **RÉALISME ET UTOPIE QUELQUES RÉFLEXIONS D'UN VIEUX ROUTARD**

**Paul Rivenc**  
Université de Toulouse-le-Mirail

La première enquête d'envergure fondée sur l'analyse d'un corpus de conversations orales recueillies au magnétophone a débuté en France, il y a maintenant 44 ans. C'était en 1951, à l'initiative d'Aurélien SAUVAGEOT. Elle visait avant tout des objectifs didactiques: construire un vocabulaire et une grammaire d'initiation au français langue étrangère, axés prioritairement sur l'oral, fondés non plus sur des choix culturels préétablis, mais sur la prise en compte des usages de discours les plus fréquemment observés chez des locuteurs natifs, parlant entre eux naturellement, dans des situations de leur vie quotidienne.

Pour les promoteurs de ce programme, Aurélien SAUVAGEOT, Georges GOUGENHEIM, René MICHEA (assistés de Paul RIVENC qui faisait ces premiers pas dans ce domaine), le discours parlé était un objet neuf, déroutant, fortement dévalorisé. Aux yeux des élites cultivées, des rédacteurs de revues et des journaux les plus influents, les seuls modèles de référence étaient à rechercher dans les textes d'auteurs littérairement reconnus. La "langue parlée" apparaissait comme un lieu de désordre, de laisser-aller, de non-respect des règles grammaticales et culturelles, une menace d'anarchie dirigée contre la langue dite "cultivée", seule digne d'être enseignée. Il fallut aux auteurs une inébranlable conviction de linguistes et au ministre de l'époque une robuste détermination politique, pour imposer une image de la langue

qui ne serait plus "une œuvre d'art digne de vénération, mais un instrument de communication"<sup>1</sup>

Les dimensions de ce premier corpus de conversations en face à face paraissent aujourd'hui bien modestes si on les compare à celles des corpus ultérieurs, et surtout à ceux qui ont été recueillis aujourd'hui en portugais, tant au Portugal qu'au Brésil.

C'est que, depuis ce premier essai, aussi bien les objectifs que les techniques des enquêtes se sont profondément modifiés et diversifiés.

Entre 1951 et 1953 les enquêtes avaient pour objectif essentiel la sélection d'un vocabulaire et d'une grammaire d'initiation au français familier oral, qui allaient être diffusés sous le nom de "Français Fondamental 1<sup>er</sup> degré". Elles s'attachaient prioritairement au vocabulaire et aux structures syntaxiques les plus fréquents dans ce type de discours, donc les plus "communs", et négligeaient les écarts. Paradoxalement, la recherche de ce "noyau dur" de vocabulaire et de structures syntaxiques permit de dégager quelques unes des originalités du discours oral familier, qui sont devenues bien banales depuis:

– dans le domaine du lexique, très faible proportion de mots très fréquents (800 à peine furent retenus parmi les 8000 mots différents recueillis) et énorme dispersion des autres mots du corpus, notamment pour les fréquences de 1 à 3; hautes fréquences des mots fonctionnels ou des termes très polysémiques, constituant souvent le noyau de nombreux syntagmes figés, ou en voie de lexicalisation; fréquence capricieuse des mots et expressions porteurs d'informations sémantiques essentielles, ce qui conduisit à distinguer *vocabulaire fréquent* et *vocabulaire disponible*, le premier étant établi sur performance, le second sur compétence.

– dans le domaine grammatical, mise en question du concept classique de *phrase*, importance des marqueurs de l'énonciation (déictiques, construction et enallages de certains pronoms sujets, emplois du factitif, des verbes modalisateurs), complexité et distribution fréquentielle des diverses constructions interrogatives, fréquence de certains emplois du subjonctif, prise en compte de nombreux indices de changements syntaxiques, etc.

Bien timidement encore, mais très fermement, certaines spécificités du discours parlé commençaient aussi à apparaître, et bouleversaient bien des idées reçues, des traditions établies, et des valeurs considérées

comme sûres. Au-delà des taxinomies classiques, la nécessité de prendre en compte *les variations phonétiques et prosodiques* faisait surgir de nouvelles interrogations à propos de la fameuse opposition *langue/parole*, et mettait crûment en lumière l'importance des divers paramètres de la *situation d'énonciation*.

Dans la lignée du Français Fondamental, les enquêtes ultérieures portant sur l'allemand (J. Pfeffer, 1963), l'espagnol (P. Rivenc et A. Rojo Sastre, 1963-1968), et le portugais (Centre de Linguistique de l'Univ. de Lisbonne, 1970-1980), tout en visant des objectifs comparables, et en se fondant sur des méthodologies très voisines, donnèrent aux corpus des dimensions beaucoup plus vastes de 600.000 à 800.000 occurrences dans les corpus de Fréquence et 400.000 pour ceux de Disponibilité, et plus de 2000 informateurs – et même près de 6000 pour l'allemand!. Les analyses se firent plus fines, plus rigoureuses grâce au recours à la mécanographie (pour l'espagnol), et surtout à l'informatique (pour le portugais). Désormais, la possibilité de recourir systématiquement à des contextes étendus autour de chaque occurrence de mot, d'expression, ou même de syntagme, ouvre des possibilités infinies aux études lexicales, morphologiques, syntaxiques, sémantiques et même pragmatiques.

Il semble bien que, pour l'instant du moins, nous ayons tiré l'essentiel des enquêtes statistiques de vastes dimensions.

Au fur et à mesure que nos connaissances et nos outils d'analyse s'enrichissent et s'affinent, il me semble que nous recherchons davantage dans nos corpus la variation, la diversité, que nous délaissions le monde du quantitatif, la recherche des invariants, au profit du qualitatif, et des moyens de saisir la variation, d'en rendre compte selon des procédures à la fois souples et rigoureuses. Nous sommes comme émerveillés par la découverte de la complexité de tous les facteurs qui entrent en jeu dans les échanges langagiers, et du foisonnement des différents canaux communicatifs qui interviennent en interaction.

Depuis toujours, le didacticien que je suis s'est trouvé confronté à cet objet à la fois insaisissable et évident qu'est la communication langagière en face à face: insaisissable du fait de sa complexité, de sa fugacité; évident parce que saisi et interprété globalement en un éclair. Les pièges que la technique a successivement mis à notre disposition pour capturer le dialogue fugace et le transformer en objet observable et disséquable (magnétophone d'abord, camera video ensuite, CD-Rom

enfin) ne nous ont rassurés qu'un instant, car à chaque prise l'objet saisi faisait apparaître de nouvelles composantes, et des interactions toujours plus complexes.

Si les approches linguistiques classiques – morphologie, syntaxe, lexicologie, phonétique, prosodie – restent toujours utilisables et nécessaires, car elles se sont profondément renouvelées, elles ne peuvent suffire à rendre compte, par exemple, des manifestations posturo-mimo-gestuelles, des déplacements, de l'organisation séquentielle des échanges, du rôle des facteurs situationnels, des connivences psychologiques, sociales, idéologiques, culturelles entre les locuteurs. Certains chercheurs, mûs par une prudence scientifique parfaitement légitime, décideront de ne pas sortir des limites de leur spécialité: phonétique, lexicologie, syntaxe, morphologie. Il reste à prouver que cela est aujourd'hui possible – et rentable – quand il s'agit de rendre compte d'échanges dialogiques. Mais le didacticien sera condamné à tenter de faire la synthèse des apports de chacun: enseigner à communiquer oralement dans une langue étrangère, c'est d'abord apprendre à interpréter l'essentiel des informations qui sont transmises simultanément par les divers canaux: auditifs, certes, en priorité, mais aussi visuels, et dans différents domaines: verbal, certes, en priorité, mais aussi posturo-mimo-gestuels, situationnels, socio-culturels, etc...

Le chercheur en didactique des langues a besoin de se donner une image aussi claire et complète que possible des différents paramètres qui entrent en interaction dans une situation de communication en face à face. L'approche de cet objet ne peut être que pluridisciplinaire, même sur la base d'un enregistrement sonore. A plus forte raison lorsque le document enregistré est un document vidéo.

Le chercheur devra donc faire appel non seulement aux linguistes – de différentes spécialités – mais aussi au sémioticien, au psycholinguiste au sociolinguiste, et à d'autres encore. Et il sait bien que chacun se dira partiellement infirme dans sa spécialité.

Certaines démarches, exploitant des notions encore floues mais prometteuses de pragmatique, d'énonciation, de discursivité, d'interaction, ont ébauché quelques tentatives de globalisation, voire de synthèses.

Le malheureux (ou très-heureux) chercheur en didactique des langues s'efforcera, face au corpus à explorer, de transformer la cacophonie pluridisciplinaire en concerto bien tempéré.

Utopie direz-vous... Sans doute! Mais faire quelques petits pas de plus dans l'utopie, n'est-ce pas, depuis toujours, une de nos raisons d'être linguiste, d'être chercheur, d'être enseignant?

**Notas**

<sup>1</sup> Gougenheim, Michéa, Rivenc, Sauvageot, *L'élaboration du français fondamental*, Paris, Didier, 1964.